

# Introduction

L'abbaye de Mozac était l'un des établissements monastiques les plus anciens et les plus importants du diocèse de Clermont. Si le monastère est connu pour son trésor et ses sculptures romanes, l'intérêt du site réside aussi dans plusieurs particularités qui ont guidé nos choix dès 2004 dans l'orientation des recherches.

Comme nous le verrons, il s'agit d'un site ayant bénéficié, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, d'une série d'études publiées pour la plupart sous la forme d'articles et de notices et portant sur des sujets variés relevant tantôt du domaine de l'histoire, tantôt de l'histoire de l'art et de l'archéologie. Nous devons donc beaucoup à nos prédécesseurs qui ont ouvert un certain nombre de champs d'investigations et délimité plusieurs axes d'interrogations. Cet héritage était donc susceptible de fournir les bases d'une réflexion plus large intégrant tous les apports, sans hiérarchie fictive d'importance. Outre les apports, l'intérêt de ces différentes études réside dans les questions posées et l'existence d'hypothèses contradictoires. La possibilité de traiter de divers sujets touchant aux domaines de l'histoire et de la structuration progressive de l'habitat et des terres environnantes, articulés autour d'un même programme d'ensemble relevant de l'archéologie et de l'histoire de l'art, devait permettre d'apporter quelques réponses et de trancher parmi ces hypothèses.

Si l'ancienne abbatale occupe une place primordiale dans le domaine de la sculpture romane, elle joua aussi un rôle de premier plan dans la définition des cryptes et des massifs de façade des grandes églises du diocèse de Clermont au XII<sup>e</sup> siècle. La diversité des périodes de construction des différentes parties qui la composent constitue également une particularité qui ne fait que renforcer l'intérêt du site sur le plan architectural. Il a ainsi été possible d'envisager une étude des permanences, des innovations et des évolutions

en matière de formes monumentales, d'espaces liturgiques complexes ou bien encore de procédés de construction.

Au-delà de l'abbatale, l'un des intérêts majeurs du site réside aussi dans la préservation de plusieurs bâtiments de l'ancien monastère entourés d'un vaste parc de quatre hectares, mais aussi d'un bourg monastique dont la configuration actuelle pérennise celle de l'époque médiévale. Aujourd'hui encore, les publications générales qui concernent l'Auvergne portant les unes sur l'art roman et les autres sur l'art religieux au Moyen Âge n'envisagent toujours pas de prendre en compte les cloîtres et les bâtiments conventuels, alors qu'il existe des vestiges de salles, de bâtiments et même de galeries de cloître conservés sur plusieurs sites de la région. Des découvertes inattendues et récentes faites en archéologie préventive (Aurillac) ainsi que de rares monographies (Souvigny, Le Puy, Sauxillanges) apportent, cependant, des éléments nouveaux pour tenter de remédier à cette situation. En raison du très petit nombre de sites monastiques en Auvergne ayant bénéficié à la fois d'une étude topographique et d'une analyse approfondie du bâti portant sur une abbatale et sur des bâtiments conventuels, la réalisation de ce bilan représentait donc un intérêt indéniable.

## LA PROBLÉMATIQUE

■ En tenant compte à la fois des particularités du site, des apports successifs des recherches antérieures mais aussi des sujets non traités ou insuffisamment étudiés, il est vite apparu nécessaire de privilégier une approche archéologique de l'ensemble monastique, en concentrant l'essentiel des efforts à la reconnaissance des occupations médiévales, sans pour autant négliger la période moderne. La compréhension des états successifs de l'abbaye a donc constitué l'objectif

principal de ce travail, en s'attachant à restituer les plans, les élévations, les volumes et les décors sculptés, peints et vitrés de l'abbatiale et des bâtiments monastiques dans la longue durée. Il s'agissait alors d'articuler autour de cet axe un corollaire méthodologique susceptible d'apporter de nombreuses informations et même quelques réponses aux différentes interrogations soulevées par les études précédentes.

Par exemple, que sait-on du plan et de l'aspect de l'édifice antérieur à la grande abbatiale romane? De même, les vestiges romans du site sont-ils tous rattachables à une seule et même période représentative de la pleine maturité du style ou y a-t-il eu une phase plus ancienne relevant du premier âge roman? Pour les périodes suivantes, il s'agissait à travers ces recherches de saisir davantage le détail des phases gothiques et modernes, parfois sous-estimées, en mettant en lumière des éléments nouveaux révélant l'ambition des commanditaires et la nature des aménagements architecturaux mais aussi la qualité de certains décors restés inédits. Une autre facette importante du site, méconnue car oubliée des études d'histoire de l'art, concernait la topographie et l'aspect des élévations du cloître et des bâtiments monastiques au Moyen Âge, pour lesquels aucun plan archéologique n'avait été publié ni même dressé. Par ailleurs, l'ample fourchette chronologique offerte par les élévations architecturales de l'abbaye offrait une véritable opportunité pour étudier la question, jusqu'ici à peine effleurée, des matériaux et de leur mise en œuvre ainsi que de l'évolution des techniques sur les chantiers successifs. Une autre attente majeure des chercheurs, mais aussi du public intéressé par le site, était de pouvoir bénéficier enfin d'une étude à la fois exhaustive et détaillée de l'ensemble des collections lapidaires, d'en connaître l'ampleur ainsi que la nature des objets conservés. En particulier, les nombreux vestiges romans (chapiteaux, modillons, cordons moulurés...) avaient suscité plusieurs questions laissées sans réponses quant à leur emplacement initial, et quant à l'aspect des décors sculptés des espaces disparus de l'abbatiale mais encore du cloître et des bâtiments monastiques.

Au-delà de l'évolution monumentale de l'abbaye, l'enjeu de ce programme de recherche était aussi de dépasser la seule spécialisation en changeant d'échelle et en appréhendant dans un chapitre introductif l'environnement géographique et historique du site. Il s'agissait alors de circonscrire selon une trame chronologique les réalités historiques et le rôle du monastère comme élément structurant du territoire, afin de pouvoir mesurer davantage l'impact des héritages identitaires, culturels et spirituels ainsi que des rapports de l'abbaye avec les autorités religieuses et laïques, sur les réali-

tés architecturales et topographiques. L'objectif était aussi de cerner les éventuelles interactions entre les transformations monumentales de l'abbaye et l'évolution du site tout entier. Le but du premier chapitre a donc été de définir les principales interrogations autour du site tout entier à travers une approche globale touchant à l'histoire et à l'archéologie, afin de mettre en perspective les développements ultérieurs centrés sur l'abbaye elle-même. Il ne sera donc pas question dans cette publication de traiter des détails des interprétations iconographiques, symboliques ou liturgiques abordées par ailleurs dans des études spécialisées.

### LA MÉTHODOLOGIE

■ En raison des vestiges conservés en élévation et de ceux repérés lors de fouilles anciennes en différents points du site, l'étude a naturellement privilégié une approche archéologique combinant analyse du bâti et sondages ciblés. L'absence d'un programme de fouilles étendues en aire ouverte nous a cependant obligé à ne pouvoir reconnaître qu'un nombre limité d'états successifs. Sur le site, le plus ancien état reconnu ne remonte, par conséquent, qu'au X<sup>e</sup> siècle (état 1). Les indices recueillis pour les périodes antérieures devront alors permettre d'orienter de futures recherches portant sur les origines de l'abbaye. L'étude topographique et celle de l'environnement historique ont toutefois permis, en les recoupant avec plusieurs données de terrain inédites, de cerner les configurations possibles du site et de poser sur des bases plus avancées les différentes interrogations.

Avant d'entreprendre une étude minutieuse du bâti, un dépouillement systématique de tous les types de sources a naturellement été mené dans les différents fonds d'archives en prenant en compte à la fois les sources textuelles (devis, correspondances, projets de restaurations, rapports de fouilles...) et les documentations graphiques anciennes (gravures, plans, coupes, lithographies). Ensuite, nous nous sommes attaché à produire une analyse complète du bâti, en mettant en place un protocole d'enregistrement méthodique des données, par une numérotation de chaque unité murale. Les méthodes mises en œuvre en archéologie du bâti reprennent les protocoles d'analyses définis pour l'étude de la crypte de la cathédrale de Clermont ou encore de plusieurs édifices lyonnais<sup>1</sup>. L'enjeu méthodologique a alors été de recueillir sur le monument lui-même la quantité la plus ample possible de données parmi lesquelles les types de matériaux employés et leur répartition, la caractérisation des mortiers, celle des types d'appareils, les césures, les dimensions des blocs et leur variation, leur distribution,

leur éventuel retaillage, les traces d'outils de taille de la pierre, celles laissées par les échafaudages et les coffrages ou bien encore les différentes couches d'enduits. Comme nous le verrons dans les développements, la détermination des phases et la restitution des états de l'abbaye n'ont pu se faire qu'en privilégiant un croisement permanent des données entre les différents espaces étudiés et les différents types d'unités murales (maçonneries, mortiers, décors peints, sculptures, etc.).

Au préalable, un relevé précis et systématique au laser des structures en plan comme en élévation a été établi durant plusieurs mois répartis sur plusieurs années. Les relevés pierre à pierre combinent relevés manuels à l'échelle 1/20<sup>e</sup> avec carroyage, et relevés dessinés à partir de photographies redressées avec repères pour les parties inaccessibles. Des observations sur échafaudages ont ensuite permis de vérifier la qualité et la précision des relevés des parties hautes et de compléter certaines informations relatives aux mortiers et aux enduits. Concernant le plan de l'ancienne abbatiale Saint-Pierre, le plan publié dans ce volume combine celui de la crypte dressé par nos soins en 2006 et celui de l'église supérieure établi par le cabinet François Voinchet en 2004. Il convient de préciser que ce plan représente le gouttereau nord au niveau des baies et le bas-côté sud au niveau du sol. Les coupes et les relevés des contours de l'édifice dressés par le cabinet Voinchet en 2004 ont également servi de base pour l'élaboration d'une partie de la documentation finale. Cependant, les réalités du terrain et la nécessité de pouvoir réaliser un relevé pierre à pierre précis ont logiquement amené à revoir les cotes et à reprendre entièrement les contours de l'édifice.

Concernant les bâtiments monastiques, seule l'aile sud avait bénéficié de relevés de façade et d'un plan relativement précis sur trois niveaux<sup>2</sup>. Les erreurs constatées sur ce plan à propos d'une salle de l'ancien monastère roman et surtout l'absence de véritable plan sur les ailes est et ouest ont donc suscité l'établissement d'un plan-masse précis intégrant toutes les « anomalies » révélatrices des modifications successives affectant les bâtiments.

Comme cela est souvent le cas pour des monographies de site, cette étude a aussi été l'occasion d'élaborer des méthodes spécifiques au domaine de l'archéologie afin de pouvoir répondre à des questions nouvelles qui, en raison de la nature du site, ne se posaient pas pour d'autres monuments comparables. Le récolement des collections lapidaires et les questions soulevées par les œuvres du XII<sup>e</sup> siècle nous

ont naturellement amené à définir un protocole d'analyse et à évaluer les critères retenus pour tenter de restituer l'emplacement initial de ces objets au sein des élévations disparues du monastère roman.

Au-delà de l'approche archéologique du monument, l'enjeu de cette étude a également été d'élargir le cadre méthodologique en ayant recours à d'autres domaines (histoire, histoire de l'art, analyse spatiale...) appliqués à l'échelle du site et à celle du diocèse afin de replacer l'abbaye dans son contexte géographique, historique et culturel.

## LA DOCUMENTATION FINALE

■ Les résultats présentés ici s'appuient sur une importante documentation conservée à la DRAC Auvergne et comprenant 2 300 pages de rapports (DFS, mémoire, catalogue d'Inventaire). L'ensemble des données de terrain, qu'il n'était bien sûr pas possible de publier dans ce volume, a été saisi sous la forme de notices pour les nombreuses unités murales prises en compte dans l'analyse du bâti, et de fiches d'inventaire pour les centaines d'éléments mobiliers relevant des collections muséales.

L'un des enjeux des rapports produits durant plusieurs années était aussi de constituer une importante documentation graphique réunissant toutes les sources existantes mais aussi celles créées pour répondre aux besoins de l'étude. L'intérêt des documents réalisés lors des recherches était à la fois de les confronter aux documentations existantes, de fixer un état donné du monument, et de servir de support à l'analyse et à l'interprétation des données. Pour finir, et d'un point de vue pratique, les renvois aux images sont de trois types : « fig. » pour les illustrations dans le texte des chapitres, « pl. » pour les planches en fin de volume, et « cat. » pour les illustrations du catalogue contenu dans le chapitre 6. Qu'ils soient présentés ou non dans cette publication, les objets des collections lapidaires sont désignés par leur numéro de fiche d'inventaire (FI) plutôt que par leur numéro d'inventaire.

## Notes

1. REVEYRON N., *Chantiers lyonnais du Moyen Âge (Saint-Jean, Saint-Nizier, Saint-Paul), archéologie et histoire de l'art*, DARA, n° 28, Lyon, 2005, p. 21-53.
2. Je tiens à remercier vivement Marion Girardot et Franck Oliviero pour m'avoir communiqué ces documents ainsi que Michel Arsac, ancien maire de Mozac, pour son accord.